

STRASBOURG à la galerie L'Estampe

# Roger Dale dans les larmes des rivières

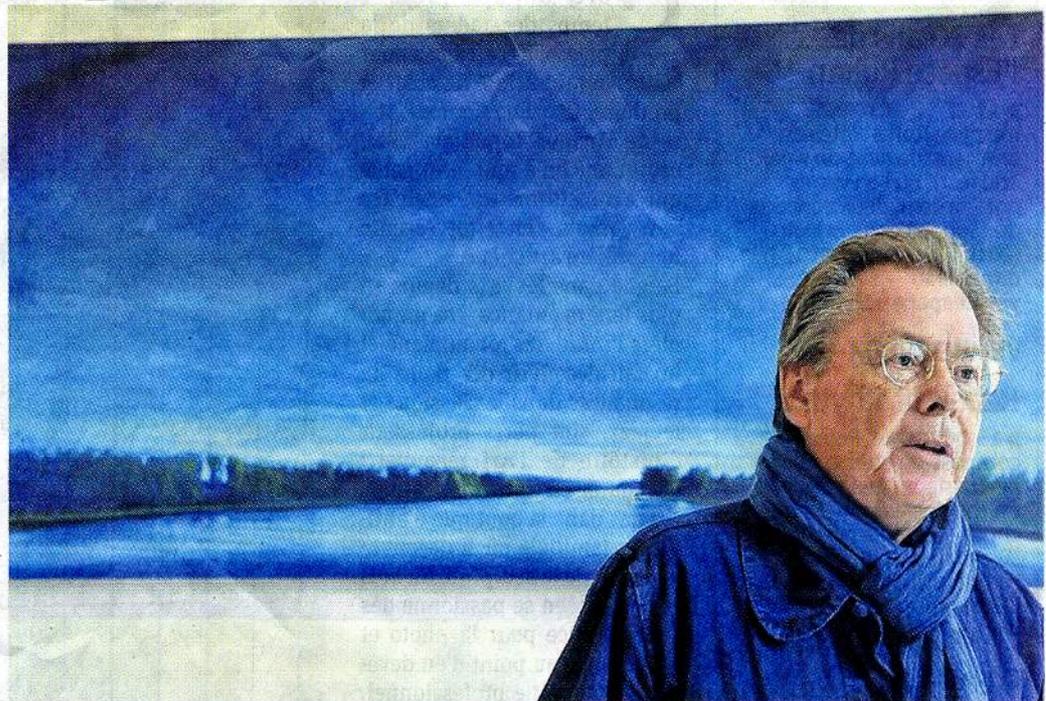
L'eau des lacs et des fleuves qui réfléchit la mélancolie d'un monde hanté par l'absence et la solitude : Roger Dale signe *Cry me a river*, série dominée par un bleu céleste et une vision de la peinture faite d'espace et de profondeur.

**I**l peut changer de thèmes, passer des montagnes aux rivières, des clairières ombragées du château de Pourtalès aux rives lumineuses du Nil. Mais jamais Roger Dale ne modifie sa façon de travailler, c'est-à-dire sur le motif, dans une sorte d'affrontement direct, de lutte immédiate avec son sujet, le paysage.

D'une méthode inconfortable, il assume les aléas – « le vent, le soleil, la pluie, les insectes... » – et souligne ce qu'il estime être une condition nécessaire à son travail : la sincérité.

C'est donc bien à une morale de la peinture que répond Roger Dale lorsqu'il s'empare de ses pinceaux et s'installe avec sa toile, face à un lac, une rivière ou un fleuve. Un peu comme s'il s'agissait d'être à la hauteur de son sujet. Jamais il n'achève dans l'atelier ce qu'il a commencé dans la nature.

« Il faut que le paysage parle plutôt que moi », dit-il, avec cet accent anglais intact, malgré les trois décennies passées à Strasbourg. À la fin des années soixante-dix, profitant d'une bourse obtenue après ses études aux beaux-arts de Calgary, il décidait de quitter le Canada pour Strasbourg – qu'il avait d'ailleurs dans un premier temps confondue avec Salzbourg. Ce ne devait être qu'un court séjour. On sait combien



Roger Dale : « Peindre toujours sur le motif. », PHOTO DNA – MICHEL FRISON

l'Anglo-Canadien allait se sentir chez lui en Alsace...

Grand admirateur de Giorgio Morandi, Roger Dale partage avec le peintre italien cette tonalité mélancolique qui parcourt tout son travail. De façon très explicite, sa nouvelle série emprunte son titre, *Cry me a river*, à un standard du jazz et souligne par là même l'importance de la musique dans la vie et l'œuvre de l'artiste – de fait, chacune des 25 toiles qu'il présente à la galerie L'Estampe renvoie à une

chanson ou une musique, de Mozart à Dylan, de Bach aux Beatles, de Fauré à Joni Mitchell, sans oublier Diana Krall pour la version de *Cry me a river*.

Dans l'immobilité et la solitude de ces eaux miroitant un monde infini, Roger Dale offre une vision d'une beauté mélancolique. Un temps figé dont il saisit la dramaturgie crépusculaire – les ambiances se situent souvent entre chien et loup – dans une maîtrise assez bluffante de l'espace, de la profondeur et de

la couleur – plus particulièrement cette dernière qu'il sait faire vibrer dans des tonalités étonnantes de richesse. Derrière sa toile, Roger Dale a toujours rêvé de la puissante et merveilleuse poésie du monde. Et cette fois-ci, c'est à la surface des lacs et rivières qu'il en cherche les plus poignants témoignages. ■

SERGE HARTMANN

► Jusqu'au 30 octobre, à la Galerie l'Estampe, 31 quai des Bateliers. [www.estampe.fr](http://www.estampe.fr)